

La dynamique de la marche avec Dieu

1 Thessaloniens 3.6-10

Maintenant, nous vivons, puisque vous tenez ferme dans le Seigneur.

N'y tenant plus, j'ai envoyé Timothée s'informer de votre foi... Ne sachant pas si les Thessaloniens persévéraient dans leur jeune foi, préoccupé par la pensée qu'il n'avait pas pu leur donner l'enseignement de base qu'il considérait comme nécessaire, Paul a fini par demander à Timothée de leur rendre visite. Nous avons vu qu'il était soucieux, taraudé par l'éventualité que les tentations inévitables les aient fait trébucher. Son jeune collaborateur a donc fait le voyage et ramené des nouvelles... Et les nouvelles étaient bonnes !

Les pires craintes de l'apôtre ne s'étaient pas réalisées, loin de là ! Le rapport de Timothée a décrit les signes de bonne santé spirituelle qu'il avait observés dans l'église de Thessalonique. Paul est soulagé et le dit, exprimant avec beaucoup de candeur la consolation qu'il tire des bonnes nouvelles reçues. En cela, il nous donne un exemple à méditer. Savons-nous puiser ainsi de véritables encouragements dans les nouvelles que nous recevons au sujet de ce que Dieu fait *ailleurs* ?

L'apôtre ouvre ici son cœur pour exposer sans fard sa vie intérieure. Il parle de son *désarroi* et de sa *détresse*, réalités pénibles qui n'épargnent pas les chrétiens, mais il n'en parle pas pour se plaindre ! Il atteste en toute simplicité que, s'il ne sombre pas, c'est qu'il trouve dans la persévérance des Thessaloniens une source de vie et de joie. Comment opère cette dynamique qui, de désarroi en encouragement et de détresse en assurance, nous fait progresser malgré tout ?

Enfin, lorsque la prise en compte des fruits de la grâce dans la vie de nos frères et sœurs au près ou au loin nous a consolés de nos propres calamités et épreuves, nous devons encore apprendre de Paul comment traduire ces bienfaits en actions de grâce qui remettent le Seigneur au centre. Il est la source de tout bien. Le savoir, c'est important, le lui dire, c'est essentiel – pour boucler la boucle du cercle vertueux qui nous permet d'avancer !

Une santé réjouissante

Mais Timothée vient de nous arriver de chez vous ; il nous a évangélisés au sujet de votre foi, de votre amour et du bon souvenir que vous gardez toujours de nous... Nous avons tendance à employer le verbe « évangéliser » comme un terme technique, mais, dans le Nouveau Testament, ce n'est pas du jargon. Comme ce verset le montre, il s'emploie dans divers contextes pour exprimer l'idée d'*annoncer quelque chose comme une bonne nouvelle*. Évangéliser, c'est annoncer une bonne nouvelle « salutaire », c'est-à-dire qui change la vie, qui révèle une réalité ignorée, qui fait du bien... Le mot s'applique donc tout naturellement à l'annonce de la bonne nouvelle de la mort et la résurrection de Jésus-Christ, qui révèle le plan de Dieu pour nous sauver du jugement et nous communiquer la vie éternelle. Mais l'apôtre n'hésite pas à utiliser le même mot pour décrire ce que Timothée lui a rapporté de Thessalonique : de bonnes nouvelles réjouissantes.

L'excellente nouvelle que son collaborateur lui a annoncée lui a fait un bien immense. Timothée avait repéré les signes de la bonne santé spirituelle des chrétiens thessaloniens. Leur foi n'avait pas flanché, ce qui indique que, malgré les insuffisances de l'instruction reçue, leur confiance était en Dieu – et non en Paul qui a dû fuir leur cité. La mention de leur amour suggère que Timothée a aussi discerné une vie communautaire réelle : là où il n'y a pas d'amour les uns pour les autres, il n'y a pas d'église. Mais, à Thessalonique, il y avait déjà un corps vivant animé par l'amour. Le troisième signe de santé spirituelle remarqué par Timothée est leur *bon souvenir* de Paul, leur reconnaissance à l'égard de celui qui leur a annoncé l'Évangile de la grâce.

On devine combien l'apôtre est soulagé d'apprendre que les Thessaloniens ne lui en veulent pas. Il

est très conscient de ne pas avoir fait tout ce qu'il aurait voulu faire pour eux. Il est donc profondément rassuré d'apprendre la reconnaissance des Thessaloniciens pour ce qu'ils avaient déjà reçu, et leur attente de ce que Paul pourra encore leur apporter. Lorsque nous voulons servir le Seigneur en servant son peuple, nous devons souvent gérer des sollicitations qui dépassent nos capacités. Paul ne pouvait pas être partout ou combler toutes les attentes. Comme chacun de nous, il apprenait à vivre avec ses limites... Il était donc particulièrement heureux de découvrir que les chrétiens de Thessalonique acceptaient aussi ses limites et n'entretenaient pas à son égard d'exigences déraisonnables. Une foi ferme, un amour agissant et une reconnaissance lucide sont des manifestations de bonne santé spirituelle que nous devons chercher à entretenir dans le corps que nous formons.

Des questions se posent à la lecture de ce texte... Savons-nous nous laisser « évangéliser » au sujet de la foi, l'amour et la reconnaissance manifestés par des chrétiens ailleurs ? Savons-nous ce qui se passe, ce que Dieu fait aujourd'hui ? Nous donnons-nous les moyens d'apprendre de bonnes nouvelles de l'œuvre de Dieu dans le monde, pour nous en réjouir ? Lisons-nous les nouvelles missionnaires affichées ou publiées dans le journal de l'église ? Nous intéressons-nous à la vie de l'Église avec un é majuscule ? Les moyens de nous informer existent, plus nombreux que jamais. Voyons maintenant pourquoi il est essentiel d'en profiter...

La dynamique de la vie spirituelle

Paul nous dévoile ici des choses très personnelles, il ouvre son cœur pour parler avec beaucoup de franchise de ce qu'il vit. La première chose à remarquer est qu'il ne cache pas le fait qu'il connaît des moments de *désarroi* et de *détresse* (d'autres traductions emploient les mots *souffrances*, *malheurs*, *calamités*, *tribulation*, *angoisses*, *épreuves*...). Cela devrait aider à dissiper un grand malentendu qui nous fait croire qu'un chrétien sincère ne devrait jamais être troublé, que la vie chrétienne « normale » serait un état de « zénitude ». Récemment, un frère en Christ me disait que dès que les choses ne se passent pas comme il aurait voulu, il se demande s'il a fait quelque chose qui déplaît au Seigneur. C'est une possibilité à envisager, car il est certain que nos désobéissances entraînent des désagréments inutiles. Mais nous ne devons pas croire qu'il y a un état de béatitude sereine que nous pouvons atteindre si seulement nous sommes parfaitement obéissants. Jésus lui-même a été harcelé, calomnié, mis à l'épreuve, malgré son obéissance au Père – ou à cause d'elle... Et il s'est laissé toucher par les deuils, les luttes, les maladies de ses amis. Nous ne pouvons pas devenir indifférents, mais Dieu a prévu des encouragements pour compenser et équilibrer nos tribulations.

Maintenant, nous vivons, puisque vous tenez ferme dans le Seigneur. Tenir ferme est le but que Dieu nous fixe en attendant la délivrance finale lorsque le Seigneur Jésus reviendra nous chercher. Mais est-ce que nous tenons ferme uniquement pour *nous* ? Ou aussi pour le peuple de Dieu ?

Paul nous fait la démonstration de la solidarité et de l'interdépendance dans le corps de Christ, au plan large. Devant nos impossibilités, savons-nous puiser comme lui notre joie dans les possibilités offertes à nos frères et sœurs, ici ou ailleurs ? L'esprit du siècle nous enseignerait à dire : « Ils vont bien ? Ils tiennent bon ? Ils progressent ? Tant mieux pour eux, mais qu'est-ce que ça change pour moi ? » Refusons ce raisonnement égoïste et étroit ! La bonne santé spirituelle des Thessaloniciens a été une réelle source d'encouragement, de consolation et de joie pour l'apôtre. Nous avons là l'un des secrets de la persévérance de Paul lui-même. Pouvons-nous vraiment nous passer de cette source ?

Et ne tenons pas ferme uniquement pour nous ! Au v. 8, on peut aussi traduire : *nous vivons, TANT que vous tenez ferme dans le Seigneur.* Tenons ferme aussi pour l'Église de Dieu. Notre persévérance rassurera nos frères et sœurs en Christ, comme la leur doit nous rassurer. Nous sommes malheureusement bien plus prompts à nous décourager parce qu'un frère est tombé qu'à nous réjouir au sujet de tous ceux qui tiennent bon ! Tant que nous n'aurons pas appris à nous réjouir vraiment de ce que Dieu fait pour les autres et ailleurs, nous resterons des chrétiens « égocentrés »... et inutilement vulnérables.

La dynamique que Paul décrit ressemble à celle de la marche. Marcher, c'est mettre un pied devant

l'autre, puis recommencer ! Mais, si on regarde de plus près, chaque fois qu'on fait un pas, il y a d'abord une rupture d'équilibre : lorsqu'on lève un pied, on accepte de vivre momentanément dans un état d'équilibre instable, pour se porter en avant... et retrouver un appui. Lorsqu'on marche, regarder ses pieds est le meilleur moyen de se casser la figure. Le secret pour garder l'équilibre est de lever les yeux et de regarder devant.

Ainsi, Dieu permet dans notre expérience des difficultés qui troublent notre équilibre – et nous obligent à faire un pas en avant, un pas de plus avec lui, pour lui faire confiance dans un domaine où, jusque-là, nous avons trop fait confiance à nos propres moyens. Nous connaissons donc des moments de désarroi, et même de détresse. C'est là qu'il faut lever les yeux et s'encourager en pensant à ceux qui sont déjà passés par là, mais qui ont retrouvé l'équilibre, par la grâce de Dieu. En avant, marchons !

Apprendre à rendre grâce

Comment pouvons-nous rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour toute la joie dont nous nous réjouissons à cause de vous devant notre Dieu ? La grâce est peut-être la seule chose qu'on peut rendre tout en la gardant pour soi ! L'idée de Paul ici n'est pas, bien sûr, d'encenser ceux qui l'encouragent et le rassurent par leur persévérance (« Qu'est-ce qu'ils sont forts ! »). Non. Mais il nous apprend à traduire en reconnaissance sincère à Dieu la joie réelle que nous tirons de la fermeté et des progrès de nos frères et sœurs. La persévérance, si elle exige notre participation, n'en reste pas moins une *grâce* !

Peut-être aurait-on raison de suggérer que la reconnaissance de Paul est à la mesure du soulagement qu'il ressent en écoutant les bonnes nouvelles apportées par Timothée. Et son soulagement est sans doute à la mesure du souci qu'il se faisait pour les Thessaloniens. Sa joie est d'autant plus grande et profonde que sa sollicitude pour eux était réelle et sincère. Dieu a pleinement exaucé ses prières pour l'église de Thessalonique et il a du mal à trouver les mots pour exprimer sa reconnaissance. Il y a une joie particulière qui est réservée à ceux qui s'impliquent par la prière dans les difficultés et les détresses de l'Église sous d'autres cieux – celle qui est persécutée, par exemple, mais pas seulement. Lorsque viennent les exaucements, leurs actions de grâce sont plus riches et bienfaitantes. Cette joie est à la portée de chacun de nous...

La reconnaissance ne fait pas oublier le besoin de persévérer dans l'intercession : Paul redouble même de supplications ! Il désire avoir l'occasion de participer à l'édification de la foi des Thessaloniens, pour qu'eux aussi continuent à avancer.

Le Seigneur est la source de tout bien. Remercions-le pour le bien qu'il nous fait à travers la grâce de la persévérance qu'il accorde aux autres enfants de Dieu.

Marcher, c'est toujours plus risqué que de rester où on est, mais notre Dieu n'aime pas nous voir stagner ! Si le Seigneur permet des choses qui nous dérangent ou nous éprouvent, c'est pour nous pousser en avant. Quel est le pas de foi qu'il nous demande de faire aujourd'hui ?

Et cherchons à rester au courant de ce que Dieu fait dans notre génération, pour nous en réjouir et en tirer consolation, assurance et encouragement.